



## APPRENDRE LES MOTS POUR PARLER DU VIVRE ET TRAVAILLER ENSEMBLE

### QUELQUES NOUVELLES DU DECE, DISPOSITIF D'EXPRESSION COLLECTIVE DES ELEVES SUR LEUR VIE SCOLAIRE

FRANÇOISE INIZAN-VRINAT

*Membre de l'AGASP-Groupe Desgenettes<sup>1</sup>*

*Formatrice au DECE*

*Article paru dans le Bulletin de l'AFAPMS<sup>2</sup>, mai 2012*

Nous en avons parlé du DECE la dernière fois dans le bulletin de juin 2008. Des interventions étaient en cours, un stage de formation à l'application de la méthode s'annonçait, le groupe de praticiens continuait à se réunir trois fois l'an pour échanger sur sa pratique. Bref, le DECE continuait son chemin dans l'école dans l'intérêt des élèves, des enseignants et des Directions, et avec l'intérêt des agents PMS intervenants.

Depuis 4 ans, signalons de nouvelles interventions (en Primaire, Secondaire, dans l'enseignement spécialisé), trois stages de formation et un groupe de nouveaux praticiens. Nous ne pouvons plus parler d'une pratique isolée.

Tout d'abord, inviter le lecteur à récupérer sur le site de l'AFAPMS l'article de 2008, toujours d'actualité, qui présentait ce dispositif de socialisation et le situait dans la problématique actuelle de l'école. Mais traçons en ici, pour ceux qui ne les connaissent pas, les grandes lignes.

#### LE DECE

**Son objectif : A partir d'un dispositif rigoureux, permettre aux élèves d'une même classe, en apprenant à parler entre eux de leur vie scolaire (*en construisant une pensée individuelle et collective précise, argumentée, assumée, force de propositions*) puis à échanger avec leurs enseignants à ce sujet (*l'administration et la vie scolaire si besoin*) de mieux appréhender et s'approprier leur vie d'élève, de sortir d'une dépendance à l'adulte souvent génératrice d'oppositions stériles, d'apprendre à être soi avec les autres, d'oser exister face aux « grands », bref de faire l'expérience d'une socialisation plus démocratique. Ce mode de socialisation ouvre ainsi la voie de l'autonomie et de la responsabilité, permet une meilleure gestion de la liberté et une**

---

<sup>1</sup> : L'AGASP (Groupe Desgenettes à ses origines) a été fondé en 1971 par Gérard Mendel qui en fut le théoricien. C'est un groupe d'intervention psychosociale et de recherche qui intervient dans les institutions avec une pratique spécifique, celle de la sociopsychanalyse. Nous invitons le lecteur qui désire une première approche avec ce courant de la psychosociologie à faire un tour sur Internet en tapant Gérard Mendel. Le site de la Sociopsychanalyse est actuellement reconstruction.

contactagasp@hotmail.com

<sup>2</sup> AFAPMS : Association Francophone des Agents PMS (agents des Centres psycho-médico-sociaux belges). L'Agasp travaille en lien avec cette association et, à ce titre, est formatrice pour l'IFC belge (Institut de formation en cours de carrière)

**expression plus fluide de la créativité. Les élèves découvrent, en le vivant, que tout le monde a le droit de dire son mot sur ce qu'il vit, que tout peut être dit à condition d'être bien dit et qu'il devient alors intéressant d'en assumer la responsabilité.**

Nous sommes au cœur d'une certaine démarche en rupture avec l'individualisme galopant, le sentiment d'impuissance sur sa vie, la perte du sens des mots et des idées, la victimisation, le communautarisme et le repli sur soi assorti de la peur de l'autre. Nous proposons une réponse (*partielle certes mais porteuse de plus d'effets qu'il pourrait le sembler à première vue*) à la question de la violence à l'école, de l'individualisme et de ses effets désastreux, du mal-être scolaire aussi bien des élèves que des enseignants.

Nous inscrivons ce dispositif dans une perspective de construction d'un individu plus social qui ose assumer sa vie et l'inscrire dans du collectif plutôt que de la replier sur la seule sphère privée, et cela sans peur de la conflictualité (Gérard Mendel et la Sociopsychanalyse<sup>3</sup> courant auquel est rattaché ce dispositif, développent la valeur positive du conflit).

### **Son déroulement**

#### **TEMPS 1 : LE GROUPE CLASSE ECHANGE LIBREMENT SUR SA VIE SCOLAIRE**

- Etape 1 :

- Les élèves se concertent en petits groupes = ils échangent librement, entre eux, seuls, sur tous les aspects de leur vie scolaire (libre choix des thèmes).

*La séance se déroule sans présence d'enseignant (pour écarter le rapport d'autorité qui inhiberait la parole) mais sous la responsabilité d'un intervenant formé à la méthode : COPSY ou psychologue scolaire en France, agent PMS en Belgique. Il énonce les règles et régule les échanges (avec neutralité mais aussi fermeté).*

- Etape 2 :

- Partage de la pensée des petits groupes, synthèse et échanges en grand groupe.

*L'intervenant régule la discussion et aide à faire la synthèse des propos.*

- Etape 3 :

- Travail autour de la communication aux enseignants, à l'administration.

*L'intervenant régule la discussion et aide à faire la synthèse de ce qui a été dit.*

#### **TEMPS 2 : COMMUNICATION DE LA PAROLE DES ELEVES A LEURS « PARTENAIRES » : enseignants en premier, administration et éducateurs si besoin.**

- Communication orale, par l'intervenant-médiateur, à l'équipe enseignante réunie seule.
- Les enseignants échangent librement entre eux.
- Une synthèse est faite de ce qu'ils souhaitent communiquer en retour aux élèves.

- Idem avec l'administration pour ce qui la concerne

#### **TEMPS 3 : LES RÉPONSES SONT COMMUNIQUÉES AUX ÉLÈVES**

- Quelques temps après,
- par l'intervenant-médiateur,
- ... et démarre alors immédiatement le SECOND CYCLE : étapes 1,2,3

-----  
**TROIS, QUATRE, CINQ CYCLES ... SUIVRONT**

- Le dernier cycle s'arrête au temps 3

---

<sup>3</sup> Voir note1

Dans le bulletin de 2008 nous abordions l'actualité du DECE à travers les problématiques croisées de l'autorité, de la violence, de la socialisation et de la psychologie à l'école. Reprenons l'essentiel du propos en quelques lignes :

Au sujet de l'autorité - problématique accompagnant notre travail et d'une indéniable actualité scolaire - redonnons la définition de Gérard Mendel, empruntée d'ailleurs à Hannah Arendt. *L'autorité est une forme psychologique de pouvoir qui obtient l'obéissance sans avoir recours ni à la force ni à la contrainte physique et sans avoir à fournir de justification. Le ressort de cette obéissance, auquel nous n'échappons pas, est à chercher dans notre prime enfance qui nous a fait craindre, si nous n'obéissions pas, de perdre l'amour protecteur de nos parents.* Et prolongeons par ces lignes de Claire Rueff-Escoubès, dans « la Sociopsychanalyse de Gérard Mendel »<sup>4</sup>, « ...si nous ne travaillons pas à combler le vide laissé par l'ancienne et « bonne autorité » (de type paternel, compatible avec la société patriarcale) par l'invention de nouveaux cadres propres à développer la socialisation actuelle des enfants et des adolescents, nous allons vers une régression « du paternel au maternel ». Régression non pas du côté de la bonne mère telle que l'a conceptualisée Mélanie Klein mais, dans un contexte de déconstruction des valeurs du passé, vers celui de la « mauvaise mère archaïque », arbitraire et toute puissante, dans un climat de soumission fusionnelle comme le proposent les sectes et autres gourous, ou, face au désarroi général, comme réponse portée par certains « hommes forts » pour prix de notre sécurité ».

De la violence nous pointions le silence imposé sur sa vie d'élève (silence hurlant quand les élèves explosent), le sentiment de ne pas avoir de pouvoir sur sa destinée scolaire et la violence du quotidien entre élèves, élèves et enseignants (les mots et les gestes qui « tuent »).

A propos de la socialisation nous pointions la nécessité d'une socialisation moins individualiste, moins conformiste et moins épidermiquement oppositionnelle. Ainsi, il est urgent d'affronter ce sentiment de n'être « rien » dans un monde qui nous dépasse à bien des niveaux, de permettre la créativité et de donner sens à la responsabilité. Il est un potentiel de socialité non exploité chez les adultes mais aussi les jeunes.

Tout cela pouvant être à inscrire au programme d'une psychologie à l'école qui ne se voudrait pas seulement « soignante ».

### **Que nous disent de tout cela les interventions de ces dernières années et en quoi ont-elles incité un certains nombre de collègues à récidiver chaque année avec de nouvelles interventions ?**

Abordons la question par quelques remarques des élèves récoltées lors de séances du DECE.

- Ces élèves de 1<sup>ère</sup> année d'observation du secondaire disent bien aimer l'école mais ils aimeraient plus de pratique, le théorique dominant les mettant trop souvent en difficulté. Ils demandent plus de respect à leur égard : ne pas crier après eux lorsqu'ils ne savent pas faire, ne pas les appeler par leur seul nom de famille... Ils aimeraient des relations plus chaleureuses avec leurs enseignants et demandent à être plus écoutés. Ils se plaignent de mauvaises relations avec les grands. Enfin, ils aspirent à un cadre de vie plus agréable (en particulier, et comme nombre de leurs camarades d'autres écoles, à des sanitaires propres et accessibles tout au long de la journée !).

- En 5<sup>ème</sup> primaire, ils disent aimer apprendre mais vivre douloureusement de se faire disputer publiquement quand ils ont fait une erreur car les autres se moquent. Ils pointent la violence entre élèves, demandent des règles pour les jeux dans la cour et l'assistance des adultes quand il y a des bagarres.

- Dans une classe de seconde année d'immersion, les élèves adressèrent une demande de plus de compréhension de leurs difficultés et de moins de « cris » enseignants. Ils se plainquirent aussi des bagarres dans la classe et la cour et de leur peur d'en parler.

---

<sup>4</sup> La découverte 2008 = Un ouvrage à lire pour ceux qui voudraient découvrir ou mieux comprendre la Sociopsychanalyse, à travers sa théorie et ses applications au sein des institutions.

- Et ces petits élèves de maternelle qu'expliquent-ils ? Que les grands les obligent à quitter les jeux, qu'ils aiment mieux jouer à la balle entre eux qu'avec les grands qui les bousculent et les font tomber. Ils n'aiment pas quand la maîtresse déchire leur dessin parce qu'il n'est pas beau. Ils se plaignent du bruit à la cantine et du fait que la dame de service n'arrive pas à calmer les grands.

- Dans cette classe de l'enseignement spécialisé (élèves de 10 à 13 ans, avec, pour certains, un handicap mental profond) les élèves échangèrent sur leurs relations trop violentes, les insultes incessantes. Ils dirent aimer apprendre mais avoir besoin de calme pour cela - « il faut que Madame calment les élèves agités ». Ils exprimèrent leur désir de devenir grands mais aussi la crainte de l'avenir et, pour certains, de leur entrée proche en Secondaire. Partant de là, ils échangèrent à propos de leur vécu du handicap. Et, comme tous les autres élèves, ils demandèrent à se sentir écoutés et respectés dans la classe et à l'extérieur.

- Un petit tour dans quelques classes de première année du secondaire (classe de 1<sup>ère</sup> différenciée, 1<sup>ère</sup> commune, 1<sup>ère</sup> supplémentaires) d'un établissement à vocation hôtelière accueillant dans des lieux vétustes une population assez défavorisée.

Les élèves exprimèrent globalement leur souhait d'un cadre de vie plus agréable et propre. Ils dirent leur besoin d'une pédagogie qui tienne compte de leurs difficultés sans toutefois leur donner à penser qu'ils sont nuls. Ils attendent de leurs professeurs et des éducateurs plus d'écoute et de respect (reconnaissant, comme en général tous les élèves, qu'eux aussi doivent respecter les enseignants). Enfin, ils dirent et redirent les difficiles relations entre les élèves et la violence des récréations.

Le constat est que tous ces élèves aspirent à une école accueillante, calme et sécurisée, respectueuse, qui tienne compte de leurs besoins et cherchent à leur faire dépasser leurs difficultés. Enfin, contrairement à ce qui se pense souvent, ils ne sont pas en refus d'apprendre. Mais l'école ne répond pas bien à ces attentes et ils pointent les failles, y compris les leurs (les élèves n'hésitent pas à se remettre en question lorsqu'ils se sentent protégés pour dire les choses).

Mais, répondent les enseignants dans un premier mouvement défensif, ce sont les élèves qui ne travaillent pas, dégradent, se battent, s'insultent et font que nous avons de plus en plus de mal à enseigner ! Nous faisons notre travail et avons des raisons de ne pas être toujours agréables à leurs yeux, de nous fâcher... Ils se plaignent toujours ! Puis, au fil de séances, ces mêmes enseignants abordent leur mal-être professionnel, interrogent leur travail, leurs réactions pas toujours adaptées à l'agitation et au « refus » d'apprendre. Ils expriment leurs déceptions mais aussi leurs doutes ; ils se mettent en question et recherchent des solutions.

Ils renvoient alors aux élèves - à juste titre - leurs propres responsabilités mais assorties de réflexions critiques sur leur travail enseignant et de conseils. C'est un échange partenarial qui se met en place, porteur de possibles changements.

Et, toujours, les enseignants disent le plaisir à échanger ainsi entre collègues sans les masques du pouvoir qui donne à croire que l'enseignant sait toujours ce qu'il fait et que c'est bien ainsi. Tous dans la même barque, parfois galère ! Ramer ensemble c'est mieux.

L'administration apporte des éléments de réalité financière, juridique, qui permet de cadrer le désir de toujours plus de matériel mais aussi prend acte de certaines demandes justifiées.

Et que disent les agents PMS de leur vécu d'intervenant ?

- Qu'il n'est pas facile d'amener les élèves à l'écoute de l'autre, à une pensée critique et une parole vraie, à l'acceptation de la contradiction, à la formulation argumentée de leurs propos. Il faut mouiller la chemise ! Mais ils réalisent aussi, intervenants cadrants et exigeants qu'ils savent devoir être, que les élèves entrent assez vite dans cette nouvelle forme d'échanges, au départ contraignante mais au final satisfaisante (protégés par le cadre, écoutés et entendus dans cette expression plus juste de leur vécu, ils se voient progresser et

changer. Ils découvrent la richesse de la responsabilité de leurs actes et de leur parole et se sentent ainsi devenir plus grands).

- Qu'une année de DECE bien menée procure le plaisir d'avoir permis aux élèves de mieux se comprendre et de tenter une sortie de la violence habituelle. Plaisir d'avoir donné du pouvoir sur leur vie aux élèves tout en instaurant un dialogue élèves/enseignants plus serein et constructif de savoir. Plaisir de prendre conscience de l'impact individuel et institutionnel de seulement quelques heures de travail, ce qui tranche avec le sentiment trop souvent ressenti du peu de productivité de certaines de nos actions d'intervenants sociaux en milieu scolaire.

- Que le DECE est une réponse complémentaire à la gestion individuelle des problèmes rencontrés par les élèves et les enseignants. L'approche et la gestion collective des problèmes scolaires semble passer de mode (optique liée à l'individualisation accrue du travail mais aussi à l'emprise de l'individualisme sur nos consciences et donc sur nos pratiques professionnelles) et pourtant, à mettre en place les conditions de cette réflexion collective sur le vécu scolaire et de la construction de soi avec les autres, on ne peut pas ne pas interroger cette tendance dominante. Quelle(s) approche(s) socio/psychologique proposer lorsqu'il est fait appel au PMS pour résoudre des conflits, un absentéisme grandissant, un désamour du savoir et le refus des apprentissages ? A quel moment la réflexion collective sur ces problèmes peut-elle être complémentaire voire plus riche que l'approche individuelle ? Plus volontariste, pourquoi ne pas annoncer clairement la vocation socialisante du DECE ?

Ces dernières années Le DECE s'est donc inscrit à tous niveaux scolaires (pas encore dans l'enseignement supérieur) en réponse aux difficultés d'enseigner, de construire le rapport au savoir et aux apprentissages, de vivre ensemble dans la classe et hors de ses murs. Les intervenants ont travaillé avec les élèves le sentiment de dévalorisation lié aux échecs mais aussi à certains comportements enseignants, la perte du sens de l'école mais aussi les attentes fortes par rapport à celles-ci et bien sûr la problématique du vivre ensemble. Sans jugements, sans donner de leçons, ils ont mis en place le DECE et permis aux élèves d'apprendre à parler de leurs maux avec des mots plus justes (en sortant de la victimisation, de la non responsabilité, de la dépendance et en dépassant le style SMS) et à faire des propositions de changement. Les enseignants ont pu questionner librement leur croissante pénibilité à vivre eux aussi l'école et repenser certains points de leur pédagogie et de leur relations aux élèves.

## **ALORS ?**

Annonçons un nouveau stage de formation à la méthode en 2012-2013, organisé par l'IFC.

- **La première journée de formation** sera consacrée à la découverte de la méthode, dans son cadre théorique et son application pratique

- **Inter-session** : Les stagiaires seront invités (seul ou à deux) à mettre en pratique une intervention dans une classe.

- **La deuxième session** se construira autour de l'analyse de la pratique rapportée par les stagiaires. Les points théoriques pourront alors être repris à la lumière des questions qui se poseront.

### **Chaque séquence de formation se décomposera en trois temps :**

- exposé de la formatrice ou des stagiaires quant à leur expérience du DECE.
- réflexion libre (hors présence de l'intervenante) en petit groupes.
- Partage en grand groupe des ces réflexions, questions, réponses de l'intervenante.

Le stagiaire réfléchira à comment négocier une intervention de ce type, en poser le cadre, en être garant, ce qu'est un collectif ? Il travaillera les fonctions essentielles de régulation (*c'est semblable mais aussi autre chose que l'animation*) et de médiation. Enfin, il questionnera inévitablement son positionnement institutionnel dans l'école. La formation = un dispositif à découvrir, mais aussi un cadre de réflexion dans lequel chacun trouvera à interroger son activité professionnelle.

Et pour ceux qui, par la suite, auront envie de continuer à échanger autour de leur vécu de ce travail, se mettent en place des groupes de praticiens. Nous en reparlerons...

---

<sup>i</sup> contactagasp@hotmail.com